Paroisse en confinement#13

A Chaville
Le mardi 31 mars

<u>Objet</u> : Méditation sur l'obéissance en confinement

Chers paroissiens,

Nous poursuivons notre série de « méditations monastiques » avec la question de l'obéissance. C'est un terme peu aimé de nos jours, même dans l'éducation, par laquelle l'enfant devrait plus découvrir par lui-même qu'obéir à d'autres !

Pourtant, dans la foi chrétienne, l'obéissance est un principe spirituel qui conduit de manière fiable à la sainteté, pour peu qu'elle soit correctement comprise.

« *Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,4)*. Cette prière que les Juifs répètent sans cesse, s'appliquent aussi pour nous, à tel point que Saint Benoît, dans sa règle, commence par le même terme : « Ecoute, mon fils ». Obéir vient du latin (*oboedire*), qui signifie « se tenir devant pour écouter, prêter l'oreille ». On se souvient de la prière de Salomon, quand Dieu lui dit « Demande ce que je dois te donner » (1R 3,5) : Salomon ne demande ni richesse ni pouvoir, mais un cœur attentif, un cœur qui écoute, qui sache discerner le bien et le mal.

En ce temps de confinement, nous avons probablement des avis très clairs sur la façon dont il aurait fallu gérer la crise, parce qu'on sait toujours mieux que les autres ce qu'il faut faire. L'obéissance invite à une forme de docilité aux règles communes, non sans taire les conseils et les idées qu'on pourrait avoir, mais en évitant toujours ce qui conduit à la division. Il ne s'agit pas de rester silencieux, mais d'obéir aux commandements divins dont le plus grand, auquel il faut encore obéir, est celui de l'amour de Dieu et du prochain.

Cela nous invite à une vraie humilité pour vivre ce confinement dans l'obéissance. Mais qui fait le choix de l'humilité n'en ressortira que plus heureux de pouvoir donner toute la mesure de la charité à travers les règles. L'obéissance transforme notre regard : là où les contraintes nous entravaient, elles deviennent comme de nouvelles règles d'un jeu dans lequel nous avons à déployer toute notre créativité.

De même, l'Eglise nous rappelle que sanctifier le dimanche reste un devoir de chrétien, dont on pourrait se croire affranchi. Si on se sent libéré d'une contrainte à cause de cette impossibilité d'aller à la messe, n'est-ce pas parce que nous avions une mauvaise conception de l'obéissance ? Il est donc temps, malgré la contrainte du confinement, d'inventer de nouvelles façons de sanctifier le dimanche pour en vivre dans la joie.

L'obéissance, c'est l'acceptation volontaire de l'environnement qui est créé par ceux à qui Dieu a confié l'autorité. Ainsi, comme un enfant qui accepte les contraintes posées par ses parents, nous pouvons déployer tous les trésors de la charité, et redonner de la valeur à ce qui devenait terne dans nos vies, tout ce qui devenait aigri à force de vouloir être égoïstement supérieur.

« *Ecoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur !*
Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et fais vraiment tout ce qu'il te dit.
En travaillant ainsi à obéir, tu reviendras vers Dieu. »
(Prologue de la règle de Saint Benoît)

Par une sainte obéissance, puissions-nous grandir dans cette attitude décrite par Saint Paul : « *Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes*. » (Ph 2,3)

Notre cœur se porte vers vous.

Vos pasteurs, Pères Ludovic, Côme et Benoît

ABONNEZ-VOUS A LA LETTRE DE LA PAROISSE SUR LE SITE :https://paroissechaville.com

Ermites arides,
Les mots oubliés,
D'une soif d'éternité,
Emplissent le vide.

Série Confins 30 mars 2020

©Benoît Mercier Sculpteur Peintre - Texte et dessin ADAGP Paris 2020 – www.benoit-mercier.fr